

Comptes rendus de recherche

Audrey DUSOULIER

ULiège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des sciences historiques —
Didactique de l'histoire de l'art
adusoulier@uliege.be

Le manuel scolaire en classe d'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire supérieur : étude exploratoire et comparative sur ce support de médiation

Depuis son apparition au sein du monde scolaire au xv^e siècle en France et sa prolifération au xix^e siècle, le manuel scolaire a vu son statut évoluer (Choppin, 1980). Il a été considéré tantôt comme un outil indispensable à la mise en œuvre des programmes (Éducation nationale française), tantôt comme « une fausse évidence historique » (Choppin, 2008). Ainsi, périodiquement, la communauté scientifique débat-elle du bien-fondé des manuels scolaires. Certains estiment que le manuel possède de nombreux avantages comme celui d'être un outil permettant aux élèves d'apprendre, de comprendre et de découvrir de nouveaux sujets (Memaï & Rouag, 2017; Thouin, 2014) et même d'être un outil de réussite scolaire (Memaï & Rouag, 2017). En effet, plusieurs recherches dont celle de Seguin (1989) prouvent que le rendement scolaire progresse grâce à la fourniture plus importante de manuels scolaires au sein des écoles. Cela serait dû au fait que les manuels sont « intentionnellement structurés pour s'inscrire dans un processus d'apprentissage en vue d'en améliorer l'efficacité » (Gérard & Roegiers, 1993, p. 35). D'autres soulignent

l'intérêt, pour les enseignants, de travailler avec ces documents qui soutiendraient leur travail de gestion et constitueraient une ressource intéressante pour l'élaboration d'exercices (Memaï & Rouag, 2017).

À contrario, dans le cadre des cours d'histoire, l'un des risques en utilisant le manuel scolaire est de projeter l'image d'un certain modèle didactique à privilégier en classe comme l'exposé-récit (Yelle, 2016) ou le discours-découverte (Jadoulle, 2007). Cela peut se faire au détriment de l'apprentissage-recherche (Jadoulle, 2018) qui se veut inductif et qui souhaite confronter les élèves à des activités intégrant une démarche historique d'enquête et de critique (Martel, 2018). Certains auteurs critiquent vivement les manuels scolaires car ils véhiculent des valeurs, des représentations et des stéréotypes (Citron, 1987; De Cock & Picard, 2009). Par ailleurs, ils entraveraient le décloisonnement des disciplines ainsi que l'évolution pédagogique (Freinet, 1974).

Dans le cadre de notre recherche en didactique de l'histoire de l'art, nous avons constaté que les enseignants interrogés en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) n'utilisaient pas de manuels scolaires en classe car il n'existe pas de tels supports pédagogiques en FWB qui soient adaptés aux programmes et propres à l'enseignement secondaire supérieur. À l'issue de cette mise en contexte, la question guidant l'ensemble de notre réflexion est la suivante : « L'absence de manuels d'histoire de l'art en FWB : quelles pistes de recherche pourraient émerger de la comparaison entre deux manuels étrangers ? Quels liens établir entre les attentes des enseignants et les prescrits des programmes ? »

Afin d'établir notre grille d'analyse, nous nous sommes lancés dans l'identification des manuels d'histoire de l'art susceptibles de composer notre

échantillon. Au cours de nos recherches, nous avons rapidement constaté que la taille de notre échantillon serait limitée (difficulté d'accès à certains manuels, public-cible non cohérent avec la recherche, etc.). Cependant, nous avons identifié un manuel pertinent, à savoir le *Manuel d'histoire des arts. De l'Antiquité au ^{xx}e siècle* (le manuel A) de Maylis Poulot-Cazajous (2021). Par la suite, nous nous sommes penchés sur la production de manuels au sein du monde anglo-saxon. Cette recherche nous a permis de découvrir le manuel *Cambridge IGCSE* (2018) destiné aux élèves suivant un cursus en « Art and Design » (le manuel B). Dans le cadre de cette recherche, nous avons finalement décidé de comparer ces deux ouvrages au regard de l'intérêt d'associer la dimension historique et l'analyse esthétique. Notre comparaison s'est appuyée sur les points-clés des programmes scolaires (public-cible, objectifs et contenus), les méthodes didactiques qui régissent l'apprentissage de l'histoire de l'art selon les programmes belges francophones (analyse progressive des œuvres de l'objectif vers le subjectif, contextualisation des œuvres, emploi d'un vocabulaire adéquat, écho à l'actualité, contact avec les œuvres et appel à l'interdisciplinarité) et la densité d'œuvres illustrées physiquement au sein des manuels (l'œuvre est le matériau-clé du cours d'histoire de l'art).

Le manuel A est destiné à tout étudiant et amateur d'art. Il a pour objectif de transmettre des clés de compréhension de l'histoire de l'art, de permettre à l'apprenant de se familiariser avec le sensible, de guider la pratique d'analyse ainsi que d'« observer les richesses de notre monde et [de] s'en émerveiller ». À contrario, le manuel B est destiné à un public plus restreint (les 14–16 ans sans formation artistique). Il se concentre sur l'acquisition de techniques-clés, la compréhension du processus créatif et la transmission d'exemples concrets pour encourager et inspirer. Concernant le choix des contenus, le manuel A analyse 44 œuvres considérées comme représentatives de l'histoire de l'art. Si le choix arbitraire des œuvres est justifié par l'auteur, on observe toutefois une nette différence de contenu entre l'Antiquité et l'art des ^{xx}e–^{xxi}e siècles. En effet, les courants abordés sont moins explicités et analysés pour les ^{xx}e–^{xxi}e siècles. Le manuel anglais a, quant à lui, préféré présenter la production contemporaine pour illustrer et former aux techniques artistiques. Cela s'illustre par les nombreuses reproductions d'œuvres, de photos et de productions d'élèves, alors qu'elles sont

absentes dans le manuel A. Concernant la méthode pédagogique privilégiée, le manuel A est basé sur la transmission et les connaissances déclaratives. Le manuel B privilégie les connaissances procédurales pour former les élèves à l'acquisition d'une méthode et de techniques. Pour sa structure, le manuel A se construit chronologiquement alors que le B est divisé en « Unit » pour privilégier la progressivité dans la démarche de l'élève. Un critère soulevé par les programmes est celui de l'emploi d'un vocabulaire adéquat. On note une absence de lexique pour le manuel A. À contrario, le manuel B se compose d'un lexique, d'un glossaire, d'un index, de conseils techniques et de pistes pour des recherches futures. Enfin, le dernier critère est celui de l'analyse des œuvres. Le manuel A présente une grille d'analyse identique à toutes époques et tous supports. Elle est construite en quatre étapes : les informations sur l'artiste, l'identification de l'œuvre (titre, date, etc.), la description et une partie commentaire (la fonction, la signification et l'intérêt sociohistorique et artistique de l'œuvre). La partie « Description » est très large et peu structurée, car elle associe l'analyse formelle et l'analyse iconographique sans réellement les distinguer l'une de l'autre et sans mettre en place une progressivité de l'analyse allant de l'objectivité à la subjectivité. Le manuel B ne présente aucune grille d'analyse des œuvres d'art et privilégie l'analyse esthétique pour une maîtrise des techniques (couleurs, matériaux, etc.).

Au terme de cette comparaison (fig. 1), nous constatons que le manuel est un outil didactique qui peut s'avérer précieux et particulièrement utile pour soutenir l'enseignant dans sa pratique et l'élève dans son apprentissage. L'idéal serait de combiner les deux manuels étudiés. En guise d'exemple, un enseignant étudiant le Pop art utilisera un manuel d'histoire de l'art pour ses apports historiques (caractéristiques stylistiques, informations sur l'artiste, etc.) et méthodologiques (construction d'une grille d'analyse, etc.). Le manuel d'art sera, quant à lui, utile pour l'analyse formelle de l'œuvre (analyse de la couleur, etc.) Ce manuel 2.0 pourrait permettre une plus grande compréhension de l'histoire de l'art, des techniques artistiques et de l'analyse du sensible.

Références

Les références peuvent être demandées à l'auteure.

Catégorie	<i>Manuel d'histoire des arts. De l'Antiquité au XIX^e siècle</i> (manuel A)	<i>Cambridge IGCSE – Art and Design</i> (manuel B)
Public-cible	Tout étudiant et amateur d'art	14–16 ans (O level)
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Transmettre des clés de compréhension de l'histoire de l'art • Permettre à l'apprenant de se familiariser avec le sensible • Guider la pratique d'analyse • Permettre d'« observer les richesses de notre monde et s'en émerveiller » 	<ul style="list-style-type: none"> • Développer la pratique de l'art en permettant aux élèves d'acquérir des techniques-clés • Comprendre les multiples étapes du processus créatif • Transmettre des exemples concrets pour encourager et inspirer
Choix des contenus	<ul style="list-style-type: none"> • 44 œuvres représentatives de l'histoire de l'art de l'Antiquité à l'art du XIX^e siècle • Choix arbitraire et justifié par l'auteur • Nette différence entre l'art antique et l'art des XIX^e–XXI^e siècles → Moins explicite et moins analysé 	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en évidence presque exclusive de la production contemporaine et de celle des élèves du même niveau • Illustration et formation aux techniques artistiques
Ratio image-texte	Absence totale d'image	Nombreuses reproductions d'œuvres, de schémas, de photos et de productions d'élèves
Méthodes	Privilégie la transmission et donc les connaissances déclaratives (les savoirs)	Privilégie les connaissances procédurales (savoir-faire) pour former les élèves à l'acquisition d'une méthode et de techniques
Structure	Trame chronologique	<ul style="list-style-type: none"> • Catégorisé par « Unit ». • Progressivité dans la démarche de réflexion et de compétences techniques de l'élève • Fini : productions d'élèves • Nombreux « top tips »
Vocabulaire	Absence d'un lexique	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de « key terms » • Présence de « further research » • Présence d'un glossaire et d'un index
Analyse des œuvres	<p>Mise en place d'une grille d'analyse standardisée pour toutes les époques et tous les supports</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les informations sur l'artiste 2. L'identification de l'œuvre 3. La description → Trop large et peu structurée 4. Les commentaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Absence d'une grille d'analyse des œuvres d'art • Privilégie l'analyse esthétique pour une maîtrise des techniques (couleurs, matériaux, etc.)

Fig. 1. Tableau comparatif.